

Futtermittelbilanz 2015

Autor: Silvano Giuliani
Quellen: Agristat

Im Jahr 2015 haben die verfügbaren Futtermittel gegenüber dem Vorjahr mit 8 479 000 Tonnen Trockensubstanz um 0,9 % abgenommen. Die marktfähigen Futtermittel sind hauptsächlich Kraftfutter, davon standen im Berichtsjahr 1 905 000 Tonnen zur Verfügung. Die nicht marktfähigen Produkte sind Grundfutter, die fast ausschliesslich von den Raufutterverzehrer gefressen werden. 2015 stammten 6 574 000 Tonnen Futtermittel, d.h. 77,5% des gesamten Verbrauches, aus dieser Rohstoff-Kategorie. Der Anteil der Inlandproduktion am gesamten verfügbaren Futter ist 2015 mit 85,4% leicht gesunken. Die überdurchschnittlichen Ernten des Vorjahres konnten nicht mehr erreicht werden. So standen weniger inländische Ackerprodukte und Nebenerzeugnisse für die Fütterung zur Verfügung. Dieser Mangel wurde mit zusätzlichen Importen und teilweise mit der Reduktion des Viehbestandes kompensiert.

Die Ergebnisse der Futtermittelbilanz 2015 sind in Tabelle 4.1 dieser Publikation zu finden. Im Jahr 2015 wurden 860 000 Tonnen Trockensubstanz (TS) marktfähige Futtermittel im Inland produziert, die restlichen 1 045 000 Tonnen TS wurden importiert. Da die Inlandproduktion marktfähiger Futtermittel 2015 kleiner war als im Vorjahr, nahmen die Importe zu.

Wie aus der Grafik 1 hervorgeht, fanden zwei Drittel der marktfähigen Futtermittel den Weg in die Mischfutterindustrie. Die Rohstoffe für die Mischfutterindustrie zusammen mit den 16,2% Einzelfuttermitteln bilden die Gruppe der Kraftfuttermittel. Die Einzelfuttermittel werden produziert und direkt auf dem Betrieb verfüttert oder sie werden als Ergänzungsfutter zugekauft. Die Saftfuttermittel (17,6%) sind Teile von Pflanzen und Verarbeitungsprodukten mit einem eher tiefen TS-Gehalt. Sie gehören zur Gruppe der Grundfuttermittel.

Bilan fourrager 2015

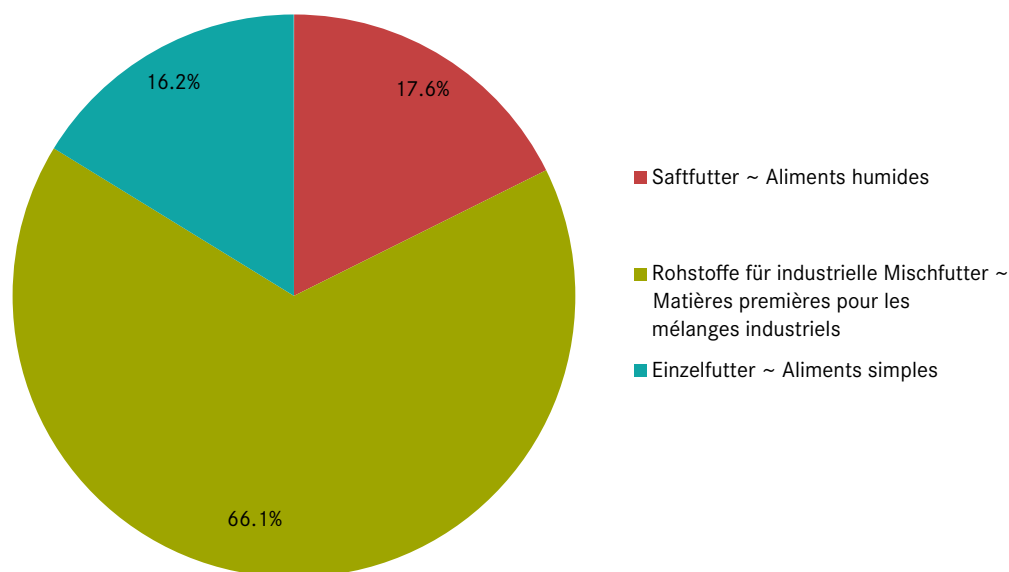
Auteur : Silvano Giuliani
Source : Agristat

En 2015, les aliments fourragers disponibles, à savoir 8 479 000 tonnes de matière sèche, ont reculé de 0,9 % par rapport à l'année précédente. Les aliments concentrés représentent la plus grande partie des fourrages commercialisables, avec 1 905 000 tonnes disponibles dans l'année sous revue. Les produits non marchands sont des fourrages de base, dont la quasi-totalité est destinée à l'alimentation du bétail consommant du fourrage grossier. En 2015, 6 574 000 tonnes d'aliments fourragers, soit 77,5 % du total consommé, entraient dans cette catégorie. La part de la production indigène du fourrage disponible total, se montant à 85,4 %, a affiché une légère diminution. Les récoltes de l'année précédente, supérieures à la moyenne, n'ont pu être égalées. C'est pourquoi les quantités de produits des champs et de sous-produits disponibles pour l'affouragement ont été moindres. Ce déficit a été compensé par des importations supplémentaires et en partie par la réduction du cheptel.

Les résultats du bilan fourrager 2015 figurent dans le tableau 4.1 de la présente publication. En 2015, la Suisse a produit 860 000 tonnes de matière sèche (MS) comme aliments fourragers commercialisables et en a importé 1 045 000 tonnes. Vu le recul, en 2015 par rapport à l'année précédente, de la production intérieure d'aliments fourragers, les importations ont augmenté.

Le graphique 1 montre que deux tiers des aliments fourragers commercialisables ont été utilisés pour la fabrication de mélanges industriels. Les matières premières pour les mélanges industriels et les 16,2 % d'aliments simples forment ensemble le groupe des aliments concentrés. Les aliments simples sont soit produits sur l'exploitation et directement distribués aux animaux, soit achetés comme compléments alimentaires. Par aliments humides (17,6 %), on entend des parties de végétaux et des produits transformés avec un taux plutôt faible de MS. Ils font partie des fourrages de base.

Grafik 1: Aufteilung der Trockensubstanz der marktfähigen Futtermittel 2015
Graphique 1: Répartition de la matière sèche des aliments fourragers commercialisables en 2015



Es gibt verschiedene Definitionen für das Kraftfutter. Nachstehend folgt jene der Futtermittelbilanz. Sie weicht z.B. von der Definition des Bundesamtes für Landwirtschaft für die graslandbasierte Milch- und Fleischproduktion ab.

Das Kraftfutter in der Futtermittelbilanz entspricht den Energie- und Proteinträgern, die im industriell hergestellten Mischfutter Platz finden. Darunter fallen v.a. trockene Rohstoffe wie Körner und Saaten, trockene Hülsenfrüchte, Nebenprodukte der Müllerei und der Ölherstellung, verarbeitetes Grünfutter, Zucker, Gluten und Kartoffelprotein, Futterhefe, Tiermehle wie auch unverarbeitete Fette. Aber auch Melasse, Öle und Feuchtkörnermais gehören zum Kraftfutter. Es gibt Verarbeitungsprodukte, die sowohl feucht als auch trocken angeboten werden. Vom Gehalt her sollten die trockene Form zum Kraftfutter und die feuchte Variante zum Saftfutter gehören. Da die statistischen Daten diese Trennung nicht immer erlauben, werden diese Futtermittel (z. B. Rübenschnitzel, Treber, Trester, Milch und Milchprodukte) vollständig dem Saftfutter zugeteilt.

Die rechte Hälfte der Tabelle 4.1 ist der Verwertung der Futtermittel nach Tierkategorien gewidmet. Die Raufutterverzehrer (Rindvieh, Schafe, Ziegen, Pferde usw.) frassen 2015 weniger Futter als im Vorjahr (7 271 000 Tonnen TS). Die Bestände dieser Nutztiere haben in dieser Periode auch abgenommen. Die Herbivoren werden hauptsächlich mit nicht marktfähigen Futtermitteln (88,7 % der Trockensubstanz im Jahre 2015) gefüttert. Diese sind alle Grundfuttermittel, die meistens auf demselben Betrieb produziert und verfüttert werden.

Die Bestände der Monogastrier (Schweine und Geflügel) blieben 2015 eher konstant. So frassen sie mit 1 208 000 Tonnen TS ähnlich viel wie im Vorjahr. Während bei den Herbivoren der Inlandfutteranteil (in TS) im Berichtsjahr über 90 % lag, betrug er bei den Monogastriern rund 47 %. Da die Futterimporte v.a. aus Kraftfutter bestehen, d.h. Futtermitteln mit überdurchschnittlichen Gehalten, liegt der Inlandanteil an Energie und v.a. an Protein noch tiefer. Rund die Hälfte der Importe sind Nebenerzeugnisse der Nahrungsmittel- und Bioenergieindustrie und stehen nicht in Konkurrenz zur menschlichen Ernährung.

Fast zwei Drittel der Kraftfutter-Trockensubstanz wurde 2015 von den Monogastriern gefressen: 45,4 % von den Schweinen und 18,6 % vom Geflügel (Grafik 2). Zirka ein Drittel des Kraftfutters wurde 2015 durch das Rindvieh gefressen, v.a. durch die Milchkühe. Die anderen Viehkategorien (Kaninchen, Pferde, Schafe usw.) teilten sich weniger als 3 % des verfügbaren Kraftfutters.

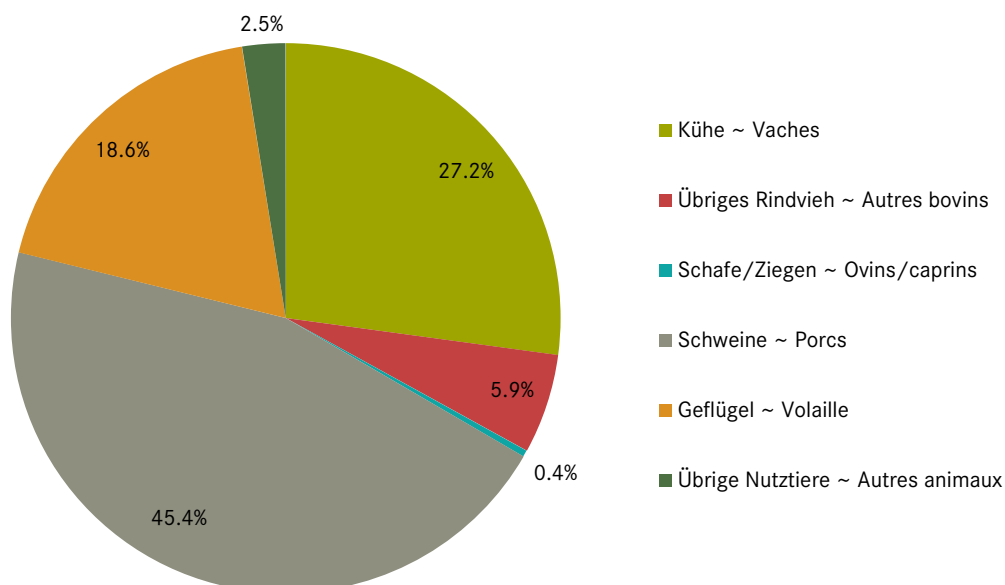
Il existe différentes définitions des aliments concentrés. Celle qui suit provient du bilan des aliments fourragers. Elle diffère par exemple de celle de l'Office fédéral de l'agriculture pour la production de lait et de viande basée sur les herbages.

Dans le bilan fourrager, font partie des aliments concentrés les agents énergétiques et les protéagineux qui entrent dans la composition des mélanges industriels. Il s'agit des céréales et des semences, des légumineuses sèches, des sous-produits de minoterie et d'huilerie, des fourrages verts transformés, du sucre, du gluten et de l'amidon de pomme de terre, de la levure fourragère, des farines animales ainsi que des graisses et des huiles non transformées. La mélasse, les huiles et le maïs-grain humide font aussi partie des aliments concentrés. Certains produits transformés sont proposés en variante humide et en variante sèche. En fonction de la teneur, la forme sèche devrait faire partie du groupe des concentrés et la variante humide de celui des aliments humides. Comme les données statistiques ne permettent pas toujours de faire cette distinction, tous ces fourrages (pulpes de betterave, drèches, marc, lait et produits laitiers, etc.) sont considérés comme des aliments humides.

La moitié droite du tableau 4.1 montre la consommation de fourrages par catégorie d'animaux. Les animaux consommant des fourrages grossiers (bovins, ovins, caprins, chevaux, etc.) ont consommé en 2015 moins de fourrages que l'année précédente (7 271 000 tonnes de MS). En même temps, le cheptel de ces animaux de rente a diminué. Les herbivores sont affouragés principalement avec des aliments non marchands (88,7 % de la matière sèche en 2015), composés de tous les fourrages de base produits et distribués en général sur la même exploitation.

Les cheptels d'animaux monogastriques (porcs et volailles) sont restés plutôt constants en 2015. Leur consommation de fourrages a donc été similaire à celle de l'année précédente, soit 1 208 000 tonnes de MS. Alors que, durant l'année sous revue, la part indigène d'aliments (en MS) chez les herbivores a excédé 90 %, elle a été d'environ 47 % chez les animaux monogastriques. Comme les importations fourragères consistent surtout en concentrés, c'est-à-dire en aliments avec des teneurs supérieures à la moyenne, la part indigène en énergie, et surtout en protéine, est encore plus basse. Près de la moitié des importations sont des sous-produits de l'industrie agroalimentaire et de la bioénergie, et ne font pas concurrence à l'alimentation humaine. En 2015, presque deux tiers de la matière sèche des aliments concentrés ont été consommés par les animaux monogastriques, à savoir 45,4 % par les porcs et 18,6 % par les volailles (graphique 2). Environ un tiers des aliments concentrés ont été consommés en 2015 par les bovins, principalement par les vaches laitières. Les autres catégories de bétail (lapins, chevaux, moutons, etc.) ont consommé ensemble moins de 3 % des aliments concentrés disponibles.

Grafik 2: Aufteilung der Kraftfutter-Trockensubstanz nach Tierkategorien im Jahre 2015
Graphique 2: Répartition de la matière sèche des aliments concentrés par catégorie d'animaux en 2015

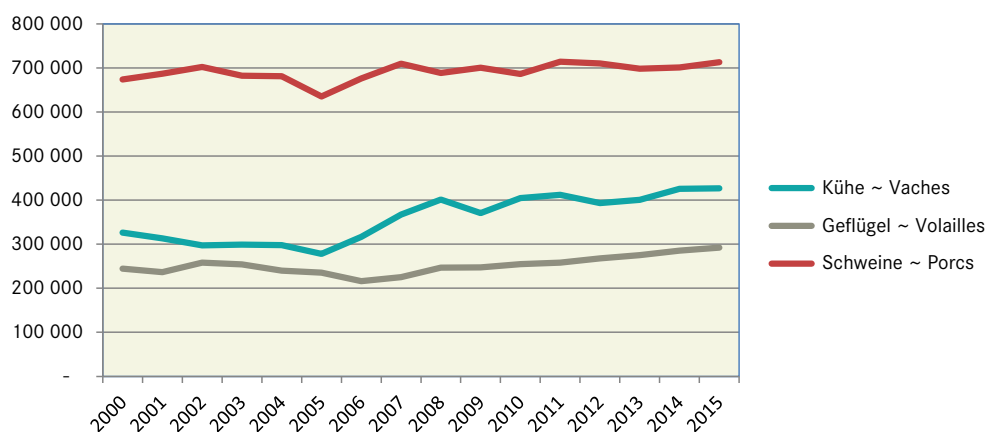


In den letzten Jahren blieb der Kraftfuttereinsatz in der Schweinehaltung relativ konstant (Grafik 3), wie der Schweinebestand. Die Geflügelhaltung dehnt sich seit Jahren kontinuierlich aus, so dass auch der Kraftfutterverbrauch ständig zunimmt. Die steigende Milchleistung der Kühe erfordert einen zunehmenden Kraftfuttereinsatz, sowohl insgesamt als auch pro Milchkuh.

Ces dernières années, l'utilisation d'aliments concentrés dans la détention porcine est restée relativement constante (graphique 3), tout comme le cheptel porcin. La détention de volailles continue de progresser depuis des années, si bien que la consommation d'aliments concentrés est constamment en hausse. L'augmentation de la productivité des vaches laitières implique l'utilisation de quantités croissantes d'aliments concentrés, dans l'ensemble et par vache laitière.

Grafik 3: Entwicklung des Kraftfuttereinsatzes in der Schweine-, Kuh- bzw. Geflügelhaltung, in Tonnen Trockensubstanz

Graphique 3 : Évolution de l'utilisation d'aliments concentrés dans la détention de porcs, de vaches et de volailles, en tonnes de matière sèche



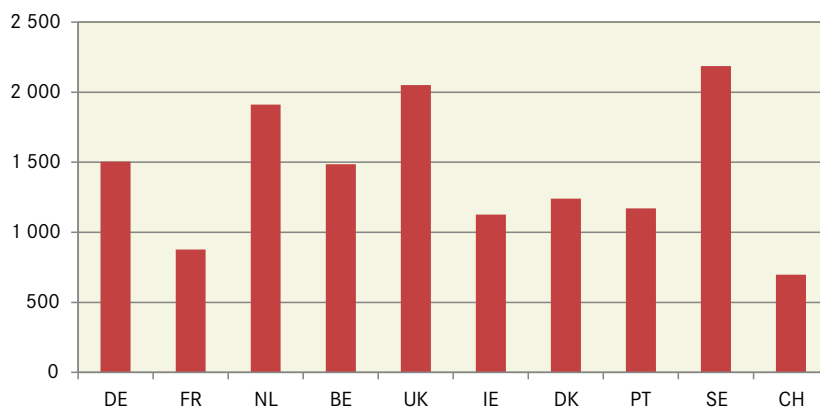
Es ist manchmal interessant, über die Grenze zu schauen, um solche Entwicklungen zu beurteilen. Obwohl Vergleiche zwischen Ländern mit unterschiedlichen Strukturen mit Vorsicht zu interpretieren sind, wird in der Folge der Mischfuttereinsatz der Schweizer Milchproduzenten mit jenem ausgewählter EU-Kollegen verglichen. Die Auswahl der Länder wurde durch die Verfügbarkeit der Daten bestimmt.

Wie schon erwähnt stellen die industriellen Mischfuttermittel nur einen Teil des Kraftfutters. Auch die Einzelfuttermittel gehören dazu. Letztere sind hofeigene oder zugekaufte Futtermittel, welche den Futterrationen beigemischt werden. Der Einsatz der Einzelfuttermittel kann je nach Betrieb, Tierkategorie, Region oder Land sehr stark variieren. Dies erschwert sowohl die Erstellung einer Umsatz-Statistik als auch die Aufteilung der Einzelfuttermittel nach Tierkategorien.

Il est parfois intéressant de jeter un coup d'œil par-delà les frontières afin d'évaluer ce type d'évolution. Bien que les données comparatives entre pays dotés de structures différentes doivent être interprétées avec prudence, le lecteur trouvera ci-après une comparaison de l'utilisation de mélanges fourragers par les producteurs de lait suisses avec celle de collègues de l'UE. Les pays ont été choisis en fonction de la disponibilité des données.

Comme mentionné plus haut, les mélanges industriels ne représentent qu'une partie des aliments concentrés, ces derniers incluant aussi les aliments simples, à savoir les fourrages produits sur l'exploitation ou achetés et ajoutés aux rations. L'utilisation d'aliments simples peut fortement varier selon l'exploitation, la catégorie d'animaux, la région ou le pays. Cela rend difficile d'établir une statistique des ventes et une distribution des aliments simples par catégorie d'animaux.

Grafik 4: Einsatz industrieller Mischfutter pro Milchkuh im Jahre 2013, in kg frische Substanz
 Graphique 4 : Utilisation de mélanges industriels par vache laitière en 2013, en kilos de matière fraîche



Grafik 4 zeigt den Einsatz industrieller Mischfuttermittel pro Milchkuh im Jahre 2013. Das Ergebnis der Division der Mischfutterumsätze für die Milchkühe (Fefac, VSF) durch die Anzahl Milchkühe (Eurostat, BFS) zeigt, dass in der Schweiz mit ca. 700 kg pro Milchkuh und Jahr der Einsatz von Mischfutter auf einem vergleichsweise tiefen Niveau liegt.

Um die Länder besser zu vergleichen, müsste man die Einzelfuttermittel noch dazu zählen. Wir haben jedoch nur für unser Land eine Schätzung des Einzelfuttereinsatzes im Milchviehsektor. Das Bild für die Schweiz ändert sich jedoch nicht stark, auch wenn man zum industriellen Mischfutter die Einzelfuttermittel (für die Schweiz 100 - 150 kg pro Milchkuh und Jahr) dazu zählt oder wenn man den Mischfuttereinsatz pro Kilogramm produzierte Milch (in der Schweiz ca. 100 Gramm industrielles Mischfutter pro Kilogramm Milch) berechnet. Somit hat die Schweiz im Vergleich mit den übrigen Ländern Europas in der Milchviehhaltung einen sehr tiefen Kraftfuttereinsatz.

Le graphique 4 montre l'utilisation de mélanges industriels par vache laitière en 2013. Le résultat de la division des ventes de mélanges fourragers pour les vaches laitières (Fefac, VSF) par le nombre de vaches laitières (Eurostat, OFS) montre qu'en Suisse, l'utilisation de mélanges fourragers est à un niveau comparativement bas, avec environ 700 kilos par vache laitière et par année.

Pour pouvoir mieux comparer les différents pays, il faudrait inclure encore les aliments simples. Or, nous ne disposons d'une estimation de l'utilisation d'aliments simples dans le secteur du bétail laitier que pour notre pays. Cependant, même si l'on inclut les aliments simples (pour la Suisse 100 - 150 kg par vache laitière et par année) dans les mélanges industriels ou que l'on calcule l'utilisation de mélanges fourragers par kilo de lait produit (en Suisse environ 100 g de mélanges industriels par kilo de lait), la situation pour la Suisse ne change pas beaucoup. En comparaison des autres pays d'Europe, la Suisse utilise donc très peu d'aliments concentrés dans la détention bovine.